



## Un futur interne... pas comme les autres

Étudiant en médecine à l'Université d'Angers, champion de France du 10 km marche, Gabriel Bordier a passé le concours de l'internat en juin dernier avant de s'envoler à Tokyo pour les Jeux olympiques. À partir du 1<sup>er</sup> novembre 2021, il sera interne au CHU d'Angers et il a accepté de répondre aux questions de la rédaction, sur son parcours atypique : ses études de médecine, sa passion du sport et les compétitions à venir...

**PHARE :** Pourquoi avoir choisi un cursus aussi difficile que les études de médecine alors que vous étiez déjà sportif de haut niveau ? Avez-vous toujours voulu être médecin ?

**Gabriel Bordier :** Il se trouve que je faisais déjà du sport de manière assez intensive au lycée. J'ai atteint le haut niveau en deuxième année de médecine. Je suis entré dans les études de médecine comme j'ai intégré le sport de haut niveau, c'est-à-dire sans trop me poser de questions, juste avec une bonne organisation et beaucoup de motivation. Je m'en sors plutôt bien jusqu'à aujourd'hui.

**PHARE :** Vous avez concilié la vie de sportif de haut niveau et celle d'étudiant en médecine surtout l'externat et les ECN, comment vous êtes-vous organisé ?

**Gabriel Bordier :** Premièrement, j'ai pu bénéficier d'aménagements pour les cours obligatoires, je pouvais donc m'entraîner quotidiennement grâce à ça. Évidemment, le rythme est assez soutenu, mais quand on est externe on est en stage sur une demi-journée, ce qui laisse du temps pour le sport ou d'autres activités. Par exemple, je pouvais me libérer pour partir à l'étranger m'entraîner, etc. Pour préparer le concours, j'ai gardé le même rythme et tout s'est très bien passé.

**PHARE :** Pourquoi avoir choisi la rhumatologie ?

**Gabriel Bordier :** Le côté « locomoteur » m'attire beaucoup. C'est une spécialité assez vaste et transversale, avec de l'infectieux, de l'inflammatoire et de la traumatologie. Je voulais intégrer une spécialité qui me permette de faire du sport, donc on peut dire que la rhumatologie est un compromis. Si j'avais choisi l'anesthésie-réanimation, ou une autre spécialité à gardes, j'aurais dû faire l'impasse sur le sport.

**PHARE :** La crise COVID a-t-elle été difficile à gérer ? En tant que sportif et en tant qu'étudiant en médecine ?

**Gabriel Bordier :** J'avais fait en sorte d'aménager l'année 2020 pour me préparer aux JO de Tokyo, de février à juillet. Tout a été chamboulé par la pandémie. Il a fallu tout réorganiser. C'était la crise comme partout, mais nous n'avons pas été réquisitionnés à Angers, donc j'ai continué mon stage à l'hôpital en gériatrie. Côté sportif, ça a été compliqué pendant le premier confinement et puis, il y a eu des aménagements pour les sportifs de haut niveau.

**PHARE :** Comment se sont passés les JO ? Quelles leçons en tirez-vous ?

**Gabriel Bordier :** Ça s'est plutôt bien passé. Le contexte COVID était évidemment compliqué à gérer, les mesures sanitaires étaient très strictes. Pour ce qui est de la course, nous étions délocalisés au nord du Japon, nous étions isolés de l'ambiance olympique. Je suis un peu déçu du résultat que j'ai obtenu (la 24<sup>ème</sup> place), sûrement dû à la fatigue accumulée durant l'année, mais je suis vraiment très fier d'y avoir participé.

**PHARE :** Comment voyez-vous votre avenir ? Avec les JO de Paris qui arrivent et votre carrière médicale ?

**Gabriel Bordier :** J'espère pouvoir faire mon internat de façon aménagée en consacrant également du temps au sport, comme j'ai pu le faire jusque-là. Je vais appréhender chaque année l'une après l'autre, je ne suis pas du tout stressé à l'idée d'aborder tout ça. L'année prochaine il y a les championnats du monde d'athlétisme, ce qui va me permettre de me préparer doucement pour les JO. Je verrais tout ça au fur et à mesure.

*Propos recueillis par Saveria Sargentini*